

NOTRE SIÈCLE (1982)

de Artavazd PELECHIAN

Une méditation sur la conquête de l'espace avec des mises à feu qui ne vont nulle part, le rêve d'Icare mis dans des fusées et des capsules par les russes et les américains, le visage des cosmonautes déformés par les accélérations semblent nous emmener dans une catastrophe imminente. Plus que la conquête spatiale, il s'agit là d'une quête cosmique . Une interrogation se profile : où l'homme va-t-il inscrire sa place dans ce grand mouvement alors que des éruptions solaires jaillissent dans la nuit de la galaxie ?

Les films de Pélechian s'offrent en flux visuels qui se mesurent aux flux de l'homme pris dans les mouvements de l'histoire, les cycles de la nature, ou dans les espoirs incertains de « bonds en avant » des progrès techniques. Avec ironie, le cinéaste nous montre de merveilleux fous volants, incunables de l'histoire de l'aviation à la poursuite du rêve d'Icare. Mais à l'orée de l'aventure spatiale, les images de la mise à feu des fusées sont suivies de plans de lueurs cosmiques synchronisés avec des battements de cœur. Ce sont les mises en orbites de corps désorientés, pris dans les turbulences de la matière. On est pris dans une émotion instinctive, viscérale devant un vertige. La grande émotion ontologique surgit devant l'ivresse du Grand Tout.

A distance, mais orchestrant cette quête, des archives des mouvements de l'histoire traquent le surréalisme caché contenus dans ces images pour exercer une fascination poétique, en même temps qu'une peur venue du fond des âges.

J'ai eu la chance de croiser dans ma vie l'astronaute américain Russell Schweickart de la mission skylab d'Apollo 9, et le cosmonaute russe Alexandre Volkov, pilote de la première station Mir et j'ai été frappé par leur regard : un regard où était inscrit à jamais, à la fois une peur et un vertige. Ces hommes qui revenaient de l'espace intersidéral y avaient vécu des expériences tellement incroyables et inconnues, qu'ils voyaient incontestablement plus loin, mais de leurs yeux émanait un rayonnement nouveau que je n'avais encore jamais vu chez d'autres humains.